

Histoires et Légendes

Roger Galleras

LE BOCAL

Dans son aquarium

Le poisson m'a dit

: « BOBO TA BOBONNE

A BOBINE BEBELLE ! »

Etonné, surpris !!! Il parle !!!

Près de lui je m'avance,

Il me regarde, tourne en rond

C'est avec insistance

Que de la surface il retourne au fond...

Que veut dire ce manège

Qui attire mon attention

Il délaisse son repas, l'abrège

Dans quelle intention ?

L'intelligence d'un poisson

Doit être bien négligeable

En est-il un doté de raison

Et de parler soit capable ?

Que veut-il dire ?

Il apprécie ma bonne

Me dit que sa mine est belle

Ou, c'est ma mine qui est bonne

Et la bonne qui est belle ?

Reposons la question :

Mine bonne

Bonne belle

Bonne mine

Bobine belle

Belle bonne c'est moins bon !

Il va donc falloir poser question

Mais comment pourrai-je

Savoir si son manège

Répond oui, ou répond non ?

Ami, lecteur

A toi de me dire

Si tu as expérience

En la matière

Comment agir

Car pour moi, c'est une première !

!

**Le pouvoir d'un regard
Un œil noir te regarde !**

**Les yeux rieurs
Un regard tendre
Des yeux qui demandent...
Un regard inquisiteur
Des yeux qui défient
Un regard qui supplie
Des yeux qui permettent
Un regard qui rejette
Un regard inquiet
Des yeux fatigués
Un regard supérieur
Des yeux cajoleurs
Un regard perçant
Des yeux doux
Un regard de filou
Des yeux qui pétillent
Un regard qui brille
Des yeux d'enfants
Un regard fuyant
Des yeux tristes
Un regard fixe
Un œil neuf
Un nouveau regard
Des yeux qui implorent
Un regard qui déplore
Des yeux en paix
Un regard tranquille
Des yeux rassurés
Un regard de bonté
Des yeux qui pardonnent
Un regard soulagé
Des yeux qui se détournent**

**Un regard faux-fuyant
Des yeux qui condamnent
Un regard tranchant
Des yeux qui coupent la parole
Un regard qui se désole
Des yeux douloureux
Un regard qui apaise
Des yeux qui dévisagent
Un regard d'envie
Des yeux qui déshabillent
Un regard gourmand
Des yeux à l'affût
Un regard dégagé
Des yeux pleins de sommeil
Un regard au réveil
Des yeux qui jugent
Un regard accusateur
Des yeux qui évaluent
Un regard confiant
Des yeux ambitieux
Un regard d'imbécile
Des yeux qui voient tout
Un regard interdit
Des yeux qui te suivent
Un regard gênant
Des yeux qui sondent
Un regard indiscret
Des yeux qui montrent
Un regard circulaire
Des yeux qui sollicitent
Un regard amoureux
Des yeux éperdus
Un regard dans le vague
Des yeux chaleureux
Un regard qui t'invite
Terminons en gardant bon pied et bon œil !**

LE COR

Légende Ancienne

Vénus, en son bain parfumé,
Entourée de blanches roses,
Jupiter, alentours, caché
Savourait de Vénus, les poses.

Mais, une fleur s'effeuille soudain,
Se voyant découverte, nue,
Vénus rougit, Jupiter ému
Calmelement, lui baisa les mains !

Depuis ce jour
Roses blanches, sur le champs
Devinrent rouges promptement
Roses d'Amour !

**J'aime le son du cor
Le soir au fond des bois
En mon âme résonne encor
L'hallali de la biche aux abois Ah ! la la !!
A la même époque on devait dire :
« Ma biche pourras-tu ce soir
Sans aller au bois si profond
Me donner enfin l'espoir
D'une belle et tendre émotion...**

Ou... :

**Nous pourrions profiter du décor
De notre belle maison
En franchir le corridor
Pour faire nos dévotions Ah ! dis donc !
N'est pas simple cette façon
D'obtenir un bon baiser
De garder aussi sa raison**

**Tout cela était bien ainsi
A l'époque de la Renaissance !
Les temps ont changés, Dieu merci
Voici la même chose avec l'aisance
De maintenant**

**Un bisou
Se prend
N'importe où
Spontanément !
T'en veux un ?
Prends-le ! Autre chose aussi ?
Tu prends aussi
Sans dire merci...**

La tombola de l'Arborétum

où : un robot j' ai gagné ! Olé !...

Le jour, où je voulus jeter

Le robot de l'Arborétum, Dans la voiture l' ai chargé

En ayant soin, d' attacher mon bonhomme.

Dans un virage toutefois,

Je l' entendis me conseiller,

Comme il le faisait parfois,

« Si tu freines en tournant

Ce sera renversant ! »

Par sa remarque, je fus énervé :

« Pour qui te prends-tu ? »

« je connais deux dictionnaires : Larousse et Robert

et toi ? Démarre, tourne à gauche et gare toi

à la décharge je ne vais pas !

Si tu me jettes,

Je t' embête,

Si tu me gardes

Je suis ton garde.

Détache-moi, »

Et, tais-toi !.

L' injonction me désarma

« Pour qui te prends-tu ? »

--Question déjà posée !

tourne à gauche, clignotants..

A la maison nous rentrons.. ALLONS !

....Reste assis, j' ouvre le garage d'un coup d'œil

Je rentre la voiture et j'arrête le moteur.

Vois, même attaché ,te suis utile...

OUF !..J' ai eu peur !...

!...

« Je sais ce que je dois faire

je te passe les détails

je suis ta bonne à tout faire

ménage, cuisine, mon travail...

si je conduis la voiture

tu paies le « super »

je la nettoie et, à la borne tu me rechargeras !.

Pendant un certain temps

Ce fut ,je le confesse,

Commerce agréable, tentant

D' avoir un robot, de cette adresse...

Tous ses services

Sans qu'un écrou se dévise ! !

Un jour, j' en eus assez !

Sommes allés promener

« Tu vas trop vite...les flics !

Au lieu de freiner...J'ai accéléré...

Histoire de leur faire la « nique » !.....Arrêté...sur le coté

Je leur fit cadeau...de mon robot !

Huit jours plus tard...c'est bien lui

Qui me suçrait !...le permis

Etait-ce un hasard...ou une « vacherie » ?

Syrinx

Parmi les nymphes
Syrinx, la plus belle
Du Péloponèse
Dans une clairière, dansait

Portés par une brise légère
Les plis de soie
De sa parure
Se confondaient
Dans la nature.

Convoitée de Pan, Dieu pastoral,
dans cette région
Syrinx évoluait au milieu de toutes ces
nymphes, gracieuses.
Alors que toutes s'égayaient,
entre pins et clairière,
Bien dissimulé, le Dieu, prit en chasse
la troupe entière.
Le rire de sa bouche haletante
Fusait
Ses boucles de cheveux roux
Ente ses cornes naissantes
Dansaient
Maintenant, très vite,
Syrinx sera rattrapée...

Mais, sur le mont Olympe
Autrement ,les Dieux
Avaient décidé !
Une racine fit trébucher
Le rapide coursier aux pieds de bouc..
Soulagée, Syrinx, pour lui échapper,
Dans le Lâdon alla se jeter !
Rivière profonde, de la noyade
Les Dieux la protégèrent,
Et, en roseau,
Syrinx, transformèrent..
Déçu et mécontent,
Du roseau coupé
Pan
En souriant, malicieusement,
Fabriqua une flûte... La flûte de Pan était née...

LE CONDOR

Le condor est un bel oiseau...
Royal, puisque sur un drapeau !
Du ciel, il est le maître !
C'est lui, le plus haut !

L'œuf au nid
Très haut, dans la Cordillère
Était en sécurité, la couveuse, fière,
Attendait en toute tranquillité son petit

Le mâle , cruel
N'hésite pas à tuer
Lapins, rats et tourterelles
Il faut bien alimenter
La mère qui, patiemment
Attend l'événement.

Montant avec ardeur,
Et grandes difficultés,
Un vaillant chasseur
Voulait, les condors, dénicher.
Dans ces régions pauvres sont les bergers !
Et, Mitka gardait les moutons
En admirant des fleurs, la beauté.

Les journées sont longues
En montagnes si hautes,
Mitka voit ses moutons qui sautent
Et lui, aux pieds, n'a que des « tongs » !
Heureusement, sa douce amie Tsinoé
Vient souvent le voir
Et, tout deux dans le soir
Aiment bien rêver !
De la nature, Mitka était l'ami
Aux condors il donnait à manger

.
.
*Trop souvent, une de ces brebis
Lors d'une chute, blessée...
Aussi quand il vit, monter le chasseur
Arrivant bientôt à sa demeure..
D'une grosse pierre,
Obstrua le sentier
La faisant rouler et glisser
Sur le chemin de terre.*

La demeure de Mitka,
tait celle de tout berger :
Une pièce rustique, un foyer,
dans une grotte antique !
encombrée d'ustensiles
pour traire et faire le fromage

Sur ces entrefaîtes,
Engagée sur le chemin
Tsinoé venait faire fête
Et partager avec Mitka
Un superbe lapin
Piégé un peu plus bas !

En coupant la route au chasseur,
Mitka la coupait aussi à Tsinoé !
Elle ne put revenir en arrière
Et, dans le profond ravin...chuta

Fut remontée par le chasseur
Jusqu'à Mitka !

Longtemps, longtemps,
Mitka pleura Tsinoé,
Sa bien aimée !

Or,
Un jour, en contrebas
Il découvrit quelques os cassés
C'étaient ceux de Tsinoé...

Les condors ont pour habitudes
De ramasser les os trouvés,
De les porter en altitude
Les laissant se casser
En tomber sur les pierres

c'est de cette manière
Qu'ils se régalaient de la moelle !
L'os à terre était celui de Tsinoé...
Un tibia cassé à une extrémité.
Le vent soufflant dans l'os
Donna au berger, l'idée
d'en faire une flûte
qu'il appela :

KENA

Nom qu'il obtint en réunissant
Quelques lettres de leurs prénoms

Depuis, dans les montagnes
Des condors, on entend pleurer
La Kena de Mitka !

LA CANNE

C'est pour faire une belle canne
Que j'ai choisi un bon bâton,
Pour promener avec Jeanne,
J'ai voulu qu'il soit bel et bon.

L'ai bien poncé, pour qu'il soit lisse
Afin qu'il ne déchire sa peau
Ni celle de sa grande pelisse,
On peut dire qu'est beau ce cadeau !

Je l'ai fait grand et très solide,
Sculpté dans un bois résistant,
Pour promener dans la garrigue,
Et puisse durer fort longtemps.

Je lui donnais avec émoi...
Voulez-vous que je vous dise,
Bien grande fut ma surprise...
C'est sur mon dos qu'elle tapa !

Jamais aux filles tu ne donnes
Un bâton par toi fabriqué
Avec amour ! Tu déraisonnes,
Car c'est toi qui seras sonné !

C'est la morale de l'histoire,AA
Heureusement, ce n'est pas toujours
Que l'on te prend pour une poire
Sans faire cas de ton amour

PANURGE

Les moutons ont, c'est certain,
Bêtement, un sens qui nous inquiète,
De suivre celui de tête !
On ne peut dire que c'est celui
De l'orientation...
Si le premier s'égare,
S'égare le troupeau qui le suit,
Et les voilà, sans retard,
Partis vers un destin nouveau !

C'est ce qui s'est passé,
Récemment encore
Dans nos montagnes Pyrénées.
Par un jour de grand vent,
Un mouton, en bêlant
De peur, a dévalé la pente,
Et dans le précipice sauté...
Suivi du troupeau tout entier...
Impuissant est resté... le berger !

Panurge le savait
Il y a bien longtemps,
Dans les années mille cinq cents.
Pour, d'un marchand de moutons

Se venger, il fit avec le troupeau
La traversée, sur un bateau.
Acheta au marchand Dindenault
A prix d'or, dit-on,
Le plus beau de ses moutons
Devant l'offre, le marchand
Ne put refuser
Sitôt payé, sitôt jeté...
Par dessus bord, immédiatement
Passa tout le troupeau se bousculant
Entraînant Dindenault
Et son berger dans les flots
Bouillonnant du troupeau.

Avant de suivre
Ton copain,
Si tu veux survivre
Sois plus malin
Examine le terrain

La gitane et l'oiseau ou :

Le Paradis enchanteur ou :

L'oiseau du Paradis

Au jardin luxuriant de l'EDEN !Le jardin des délices !

Le jardin créé par DIEU pour EVE et ADAM ! Situé

au Levant, une rivière source de quatre fleuves : le Phison, le Géhon, le Tigre, l'Euphrate.

Tentons de pénétrer dans ce lieu tant regretté. Notre imagination sera-t-elle suffisante, saurons nous prendre un éclairage digne de LUI !.....

Un jour, une gitane, pauvre, triste, mélancolique, fit un rêve...Revêtue d'une robe longue, de soie légère laissant passer...les rayons du soleil, elle pénétra ainsi dans ce fameux jardin ! Son cœur battait très fort lorsqu'elle poussa la porte en métal doré . A sa surprise nul grincement ne se produisit. Sa coiffure aux longs cheveux bruns , déployés sur ses épaules nues, ses yeux d'un bleu presque vert, lui donnaient cette beauté sauvage sans attrait particulier. Elle allait les pieds nus rendant sa démarche hésitante et un air insolite , comme égarée ?

Gracieuse, légère elle longeait les premières allées de ce beau jardin, . A droite, à gauche les plantes sont hautes , beaucoup de fleurs , dont les diverses couleurs, font l'admiration faisant oublier le temps qui passe ! Ici, les iris au pied de grands lys blancs abondants ! Le chemin s'enfonce dans une végétation extraordinaire, un feuillage d'un vert pâle comme celui de l'asparagus, aussi léger et qui s'écarte à notre passage sans égratigner ! Là, des arbustes aux fruits jaunes, et là ils sont rouges...Voici l'or des feuilles du grand Ginkgo...Maintenant, c'est un champ d'asphodèles aux délicates fleurs blanches, parmi elles, quelques buissons de genévriers aux épines surprenantes ! Et là ! ces vieux houx chargés de boules rouges sur des feuilles de velours vert sombre ! Que tout ceci est fascinant ! Notre gitane, avance toujours, labouche ouverte d'émerveillement !

Non, il est impossible de citer tout ce qu'admire la curieuse jeune fille au centre de parfums délicats, tout en se déplaçant sur un bien doux tapis .

L'eau du ruisseau renvoie par reflets, les couleurs de cette merveilleuse nature !

Elle va, d'une fleur à l'autre, humant par-ci, caressant par-là...Parfois, un papillon se pose sur elle , devenant instantanément immobile...Les papillons sont de véritables fleurs volantes. Non, non ! notre œil ne peut pas tout capter de ce ballet vertigineux. Au bout d'un très long moment,

Elle s'arrête, inquiète...Qu'y a-t-il ?

Dans ce jardin paradisiaque...il manque quelque chose

Ce silence est anormal..., Aucun souffle pouvant provoquer un simple bruissement dans le feuillage !...Comme c'est étrange... On croirait le temps suspendu ! Son intrusion a-t-elle provoquée un malaise dans

ce milieu privilégié, Sans bouger, la gitane a compris...Elle sourit...son regard se porte sur une tâche bleue avec un léger trait rouge et un oeil qui clignote de temps en temps...épiée...Elle est épiée !

Alors, pour voir l'effet produit, elle chante doucement, oh, quelques notes...puis peu à peu sa voix s'affirme ,dans l'aigu devenant un pur cristal !elle s'arrête et, au bout de quelques secondes de surprise , l'œil rond ne clignote plus le bec s'ouvre : pitt,pitt...pi di la,pi di la...ouitti, ouitti pi di pi li pi li li tiriti tiriti bref ce fut un long discours !

Maintenant, le concert des oiseaux, couvre le murmure du ruisseau ! C'est à celui qui coupera le chant de l'autre. Un entrain, une exubérance sans limite, tous veulent prendre part aux enchères sonores ! Inoubliable !Heureuse d'avoir été ainsi accueillie la gitane, à son tour donna ,en remerciement, son concert avec les airs qui bercèrent son enfance. La rainette, au bord du ruisseau, ne voulut pas être en reste...

et, de sa flûte aux sons purs, fit entendre ses rythmes incertains aidée en celà, par ces compagnes nombreuses ,devenues subitement, loquaces. Les insectes, petits et gros, firent de leur mieux au gré de leurs exhibitions aériennes pour contribuer au délire général !

Le fond sonore étant établi, les bourdonnements tamisés, les battements d'ailes marquant la mesure, ponctuant les mélodies sifflées des merles bavards et moqueurs, et...intarissables . au milieu de cet ensemble d'une gaîté débordante, on perçoit le chant du pinson lançant ses interrogations lancinantes dans les érables du voisinage.

Plouf ! la rainette disparaît entre deux fleurs de nénuphar, interrompant ainsi momentanément...les vibrations lancinantes des cigales !

La gitane sourit, la vie revenue, elle chante à nouveau et déclenche alors un regain d'intérêt dans cet espace divin !

Elle ne sait plus à qui elle parle ! Ils oublient tous le suc , le miel, le pollen ,même les fleurs sont délaissées et donnent l'impression de s'incliner en dansant

Semblables à celles d'une harpe , les notes aigües s'égrenent en sortant de la gorge. Tout ce public d'artistes évolue parmi ces gracieuses harmoniques.

Le chant, le dialogue, ont fait naître dans cet Eden, la joie de vivre et de communiquer mais encore de communier dans l'allégresse générale , c'est la joie de chacun.

Si nous avons à tirer un bienfait de cet Eden, ce serait d'essayer de rester dans ce bain de jouvence, chaque fois que l'on se sent faiblir

L'avion

L'avion décolle
Au bout du champ,
A tour de rôle
Les débutants
Preignent l'air
C'est l'examen.
Calme, serein
Idées claires
Il faut monter
Virer sur l'aile
Redresser, Monter,
Redescendre,
Remettre les gaz !
L'altitude ?
Se retourner !
Pas l'habitude ?
Allez ! Allez !
Quelques nuages !
Passe à travers
On n'y voit plus !
Est-ce bien sage ?
Virez sur l'aile
Une fois de plus !
Couper les gaz !
Descendez en piqué
Remettez les gaz à fond
Remontez, plus haut,
Encore...planez
Faites le tour du terrain
Deux fois en descendant !
La voix radio est impérative :
Posez-vous ! Vous avez 6 secondes !
Restez en bout de piste !
Revenez à pieds, vous avez réussi ! Bravo !

Le rêve enchanté

J'ai rêvé cette nuit.
Couché après minuit
Rapidement, m'endormis.
Il faisait bon au lit
Mon sommeil profond
Devint, m'a-t-il semblé
De plus en plus léger...
Je nageais dans un lac sans fond !

Aucune vie ne semblait présente
Et pourtant j'étais attiré
Par une irrésistible force
Agréable et puissante...
J'allais très vite remarquer
Un arbre mort, sans écorce...

Lisse, très lisse, jaune paille,
Je le longuais jusqu'à la branche
Qui bascula sans effort
Laisant passage à une lueur blanche
Pour arriver à la faille
Pièce immense sans décor.

J'allais en faire le tour
Étonné de ne rien trouver
Lorsque vint à moi, Sa Majesté...
Belle reine des fonds marins
Souple, avec tout autour,
Des algues mauves
Retenues par les mains !

**Sa Majesté créa en un instant
Avec agilité gracieuse
Une ambiance délicieuse !
De nombreuses mains caressant
Mes membres, mon corps reprenait ses couleurs.
J'étais transformé en époux magnifique
Doté à mon tour de mains magiques,
Partout, la pièce envahie de fleurs !**

**Loin, loin, je voyais l'avenir
Doré, facile, sans heurt
Longeant la voie lactée,
Le chemin du Bonheur !
Pourtant il me fallait revenir !
Mais, par Elle, j'étais envoûté...**

**Alors, commença le spectacle,
Les étoiles dansaient, comme à Noël
Tenues sans fil ni réceptacle
Naviguant avec elles en plein ciel !
Puis, tout se figea !
Une voix grave se fit entendre
C'était Dieu le Père
Me voulant près de Lui
Me traitant comme frère
Ainsi finit ma nuit !**

**La ronde
Des Heures**

Savait pas qu' elles dansaient

**La capucine ou le muguet ?
Le savais-tu ?...Non !
Moi non plus !**

**Au jardin, jamais vu
Tourner les heures
Avec les fleurs !
Le piquet est pointu,
Au pied du cyprès..
Ne danse pas non plus !
Doit le faire exprès
Puisque pointu, il est
Suis resté
Un quart d'heure entier
J'ai bien observé...
Rien n'a bougé... !**

**Alors, c'est moi, oui,
Qui ai bougé,
J'ai dû tourner ?
Les aiguilles aussi
Au cadran de la pendule.. !
Au jardin,
Pas un pied,
Pas même celui
De romarin...ne s'est levé..
Pour danser...
Le soleil à tourné,**

**Venue, sur Midi
La canicule !
....Suis parti
Dîner**

**Ravi Ah !
La bonne heure
Celle du Berger...bien frais
Dégusté
Sans abuser....C'est moi qui danserait
La ronde des heures,
Si la chanson dit vrai :
Tout tourne au...cabaret !**

Croix du Sud

**Il est un pays
Perdu dans les sables
La vie est rude
Sous la Croix du Sud.**

**Pauvres, mais réjouis...
Il n'y a pas de table
La vie n'est pas un cadeau
A l'ombre des chameaux !**

**Au pays du soleil,
L'ombre nous suit...
Chaleur sans pareille
Jusqu'à la nuit.**

Être nomade
Seule chance
De survivance
Entre camarades.
Nourrir les bêtes, le feu
Chercher l'eau, l'herbe
Écouter l'eau qui coule
Le thé brûlant
Le temps s'écoule

**Avec le vent.
Regarde !
Les dunes qui bougent
Le sable en mouvement !
Et, la fleur qui pousse
Dans les cristaux...
L'eau !**

**Va, sous la toile,
Porte le voile
Sous les étoiles
La nuit dévoile
La Croix,
Celle du Sud !**

Histoires et Légendes

SOMMAIRE

Le Bocal
Le pouvoir d'un regard
Légende ancienne
Le cor
La tombola de l'Arborétum
La Gitane et l'oiseau
Syrinx
Le condor
La canne
Panurge
L'avion
Le rêve enchanté
La ronde des heures
Croix du Sud